



ISSN 1961-9359

ISSN en ligne 2260-6513

## Le rôle de la traduction dans l'échange des connaissances psychiatriques au XIX<sup>e</sup> siècle à travers Philippe Pinel (1745-1826)

Noelia Micó Romero<sup>1</sup>

Histradcyt , Universitat de València, Espagne

noelia.mico@uv.es

<https://orcid.org/0000-0001-8260-7129>

Reçu le 15-07-2019 / Évalué le 27-07-2019 / Accepté le 17-09-2019

### Résumé

L'objet de notre étude est de situer l'œuvre de Philippe Pinel (1745-1826) : *Traité médico-philosophique sur l'aliénation mentale ou la manie*, publié en 1801, dans l'histoire de la psychiatrie française et espagnole. Après un rapide rappel de ce qu'était le traitement de la folie depuis l'Antiquité jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle pour mieux juger de l'importance de Pinel, nous analysons les répercussions de ce traité, non seulement en France mais aussi en Espagne où il fut introduit grâce à la traduction de Luis Guarnerio y Allavena, *Tratado médico-filosófico de la enagenación del alma o manía*, publiée en 1804. La prise en compte de ces textes permet de configurer, dans une certaine mesure, l'image de la folie au XIX<sup>e</sup> siècle en France vs. en Espagne, permettant de souligner l'importance de la traduction scientifique et quelques-unes de ses conséquences pratiques dans le pays récepteur.

**Mots-clés :** Philippe Pinel, psychiatrie, XIX<sup>e</sup> siècle, histoire de la traduction

### El papel de la traducción en el intercambio de conocimientos psiquiátricos en el siglo XIX a través de Philippe Pinel (1745-1826)

### Resumen

Nuestro estudio tiene por objeto situar la obra de Philippe Pinel (1745-1826): *Traité médico-philosophique sur l'aliénation mentale ou la manie*, publicada en 1801, en la historia de la psiquiatría francesa vs. española. Después de una breve síntesis de lo que fue el tratamiento de la locura desde la Antigüedad hasta el siglo XIX, analizaremos las repercusiones de este tratado de Pinel, no sólo en Francia sino también en España donde fue conocido a través de la traducción de Luis Guarnerio y Allavena, *Tratado médico-filosófico de la enagenación del alma o manía*, publicada en 1804. El estudio de estos dos textos -original y traducción- permitirá delimitar la imagen de la locura en el siglo XIX en Francia y en España, así como subrayar la importancia de la traducción científica y sus consecuencias prácticas en el país receptor.

**Palabras clave:** Philippe Pinel, psiquiatría, siglo XIX, historia de la traducción

## The role of translation in the exchange of psychiatric knowledge in the 19<sup>th</sup> century through Philippe Pinel (1745-1826)

### Abstract

The purpose of our investigation is to emphasise the work of Philippe Pinel's *Traité médico-philosophique sur l'aliénation mentale ou la manie*, published in 1801. In the first place, we will focus on the treatment of madness from Antiquity until the 19<sup>th</sup> century. Secondly, we will analyze the repercussions of this treatise, not only in France but also in Spain where it was introduced thanks to the translation of Luis Garnerio y Allavena, *Tratado médico-filosófico de la enagenación del alma o manía*, published in 1804. The study of these texts will help us to create the image of madness in 19<sup>th</sup> century France and Spain, and this will help us to underline the significance of translation between two languages, between two cultures.

**Keywords:** Philippe Pinel, psychiatry, 19<sup>th</sup> century, history of translation

*Un traitement moral, borné au raisonnement, à la persuasion et à la crainte offrirait bien peu de moyens d'action, et serait le plus souvent sans aucun résultat. (Leuret, 1840 : 70)*

### Introduction

Dans cet article, nous montrerons le rôle capital qu'a joué la traduction<sup>1</sup> dans le développement d'une discipline - la psychiatrie - au cours du temps. Cependant, nous ne pouvons parler de la *mélancolie* au XIX<sup>e</sup> siècle sans auparavant avancer dans la compréhension du traitement de celle-ci à travers l'histoire. Nous présenterons donc un bref aperçu de ladite *mélancolie* et de son traitement jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Comme nous le verrons, cette pathologie mentale fut expliquée en termes d'*humeurs corrompues* jusqu'au XVIII<sup>e</sup>. Au XIX<sup>e</sup>, il se produisit un changement de paradigme et le terme de *mélancolie* se trouva relégué, seulement utilisé par les poètes et les philosophes. Les aliénés reçoivent désormais des soins plus humains grâce au traitement moral, et non plus seulement organique, de la maladie. En Espagne, les transformations se feront plus lentement, certainement faute de moyens économiques. L'œuvre de Philippe Pinel a marqué, en France, un tournant dans le traitement de la folie, bannissant les chaînes pour les aliénés à l'intérieur des hôpitaux psychiatriques et utilisant des méthodes moins cruelles pour soigner les malades mentaux. La traduction en espagnol du *Traité médico-philosophique sur l'aliénation mentale ou la manie*, publiée en 1801, supposera un changement définitif dans la conception de la folie et de son traitement et aidera les médecins de la Péninsule à prendre conscience de toute la dimension du problème. A cette époque, il existait, chez les médecins espagnols, une véritable carence concernant

les études sur le traitement de la folie. C'est pourquoi, l'apport des traductions, du français notamment, joua un rôle important dans l'évolution de la conception et des soins qu'elle détermina. Comme le dit Enric J. Novella (2010 : 715)<sup>2</sup>:

*L'implantation postérieure de disciplines comme la médecine mentale, la psychologie expérimentale ou les neurosciences -qui s'est complétée en Espagne seulement dans les dernières années du siècle- apparaît comme un procès complexe qui, non seulement a requis la réception et l'assimilation d'une série de concepts et de pratiques concrètes, mais encore, qui s'est basé, avant tout, sur une transformation remarquable de la compréhension que les médecins espagnols - comme leurs collègues européens- avaient de leur savoir, de leurs objectifs et de leurs domaines de compétences légitimes<sup>3</sup>.*

## 1. Traitement des maladies mentales : bref aperçu historique

### 1.1. Dans l'Antiquité

La folie peut être considérée comme étant aussi ancienne que l'apparition de l'humanité. En effet, des archéologues ont découvert des crânes datant de 5000 av. J.-C. qui présentent des signes de trépanation, c'est-à-dire de petites perforations effectuées à l'aide d'outils en silex. Peut-être pensait-on que le sujet auquel appartenait l'un de ses crânes était possédé par des démons qu'il fallait faire sortir par ces orifices. Dans la Grèce Antique, la folie apparaît normalement comme une forme de fatalité ou de punition. Dans le Deutéronome (28:28) : « L'Éternel te frappera de délire, d'aveuglement, d'égarement d'esprit ». *L'Ancien Testament* met en scène de nombreux personnages punis par la folie, notamment Nabuchodonosor, roi de l'Empire néo-babylonien entre 605 et 562 av. J.-C. Un peu plus récemment, Hippocrate (460-377 av. J.-C.), médecin grec du siècle de Périclès, mais aussi philosophe, considéré traditionnellement comme le « père de la médecine » et à qui l'on doit le « serment d'Hippocrate » prêté par les médecins en Occident avant d'exercer, proposa une classification des troubles mentaux : la mélancolie, la manie et la phrénite. De plus, le Grec rejette les explications surnaturelles ou divines de la maladie mentale. Selon lui, les causes de la folie reposent sur des facteurs environnementaux, les mauvaises habitudes alimentaires ainsi que l'hygiène de vie, entre autres. Ainsi, il expliquait la maladie à travers la *théorie des humeurs* excluant de la sorte le divin et le surnaturel de la thérapie (Porter, 2003 :46).

*La médecine hippocratique expliqua longtemps la santé et la maladie en termes d'« humeurs » (sécrétion ou fluides élémentaires) ; [...]. Ces sécrétions cruciales étaient le sang, la colère (ou bile jaune), le flegme et la mélancolie, qui avaient*

*pour objectif spécifique le maintien de la vie. Le sang était la source de toute vitalité ; la colère ou la bile, c'étaient les jus gastriques, indispensables pour la digestion ; le flegme faisait référence à une ample catégorie de fluides qui incluait toutes les sécrétions incolores, c'était un lubrifiant et un réfrigérant [...] ; la quatrième fluide, la bile noire ou la mélancolie posaient plus de problèmes : il s'agissait d'un liquide obscur qu'on ne trouvait presque jamais sous une forme pure et qui était responsable d'obscurcir les autres fluides, [...]»<sup>4</sup>.*

En ce qui concerne les Romains, ils répandent la *théorie des humeurs*. Le physicien Celse (fin du premier siècle av. J.-C.) explique que la folie s'installe véritablement lorsque celle-ci est continue et lorsque l'esprit est dominé par l'imagination et s'éloigne de la réalité. Selon Celse, il s'agit de rassurer le mélancolique et de le ramener petit à petit sur la bonne voie. Il met au grand jour les pratiques communes utilisées pour « guérir » les troubles mentaux : une alimentation saine, des prises de sang, des médicaments, des thérapies, des incubations dans les temples, entre autres. Le rôle du thérapeute est d'installer un climat de confiance avec le mélancolique à base de dialogue (Nisard, 1846 : 77) :

*On tâchera de le distraire par les contes et par les jeux qui lui plaisaient le plus en état de santé. Ses ouvrages, s'il en a fait, seront vantés avec complaisance, et lui seront remis sous les yeux. On combattra ses tristes imaginations par de douces remontrances, en lui faisant sentir que dans les choses qui le tourmentent, il devrait trouver plutôt un sujet d'encouragement que d'inquiétude.*

Hélas, Celse emploie aussi des méthodes moins douces : les chaînes, les châtements, l'exorcisme, les incantations, ainsi que des « tortures » comme la famine, l'intimidation, la peur, la lapidation, finalement, la violence, le tout dans le but de restaurer le rationnel.

Cependant, un grand nombre d'aliénés ne reçoit aucun traitement et reste aux côtés de leur famille ou sont abandonnés dans les rues, à la merci des agressions d'inconnus. Selon Starobinski (2012 :36) :

*La « secousse profonde » que Celse entend imprimer aux mélancoliques a pour intention de les éveiller de ce rêve, de les rappeler à nous et à eux-mêmes, de les rendre à nouveau accessibles à nos paroles. L'acte brutal du thérapeute, interdisant toute complaisance morose, débusquera leur raison de la retraite où elle se terre, la sommera de répondre à l'appel. De fait, l'indication principale de ce traitement, c'est l'agitation hilare, la manie furieuse : on doit soigner le contraire par le contraire.*

Néanmoins, Celse distingue les malades touchés par l'agitation hilare et la manie furieuse des malades atteints de tristesse à qui il réserve des attentions moins agressives comme le voyage, par exemple.

## 1.2. Au Moyen-âge

Les malades mentaux y étaient considérés comme possédés par le diable ou envoûtés par la sorcellerie. On mêlait le mal, la magie et la divinité. Arnaud de Villeneuve (1235-1313), médecin et théologien notable de son époque, associe les « esprits diaboliques » aux théories des quatre tempéraments de Galien. En guise de soin, il préconise la trépanation pour libérer les démons de la tête des malades mentaux. D'autres remèdes incluaient des purges, des saignées et des flagellations. A ceux qui ne portaient pas Dieu dans leur cœur, on leur prescrivait la prière comme traitement et à ceux, soi-disant possédés par le diable, l'exorcisme. Les troubles mentaux étaient alors considérés comme une punition pour avoir péché. D'autres explications furent également avancées comme l'alimentation, l'alcool, la surcharge de travail et la souffrance physique. Le frère franciscain Barthélemy l'Anglais (1203-1272) suggère que la musique pourrait améliorer les conditions de ces malades mentaux. Durant cette période, les familles étaient supposées « prendre soin » de ceux de leurs membres atteints de la maladie. Voici, selon Porter en quoi consistaient ces soins (2003 : 93-94) :

*Dans l'Europe chrétienne, s'il y avait un fou dans la famille, celle-ci était responsable de ses actes, il en allait de même avec les enfants. Les lunatiques et les « idiots du village » recevaient les soins de la famille, soins qui consistaient souvent en négligence et cruauté ; parfois on les enfermait dans la cave ou on les mettait en cage dans une porcherie, parfois ils étaient surveillés par un domestique, dans d'autres cas, on les chassait de la maison pour qu'ils déambulent dans les rues et qu'ils y mendient leurs aliments. La folie était perçue comme une maladie honteuse pour la famille car elle était le signe d'une possession diabolique ou d'une lignée corrompue<sup>5</sup>.*

## 1.3. Du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle

La mélancolie trouve son apogée à la Renaissance (Stanley, 1989 : 79-100). Marsile Ficin (1433-1499), philosophe, humaniste, médecin et clerc de Florence, exerce une grande influence sur son époque en introduisant la pensée platonique dans le monde chrétien de la Renaissance. Dans son *De triplici vita* (Les trois livres de la vie), publié en 1489 : *De Vita Sana* (De la Vie saine), *De Vita Longa* (De

la Vie longue), *De Vita Coelitus Comparanda* (Comment organiser sa vie de façon céleste), il élabore un système de remèdes divisé en méthodes « diététiques », « pharmaceutiques » et « médico-mathématiques » pour combattre la mélancolie. Ensuite, Theophrastus Bombastus von Hohenheim (1493-1541), connu sous le nom de Paracelse, reprend la conception des quatre tempéraments traditionnels (colérique, sanguin, mélancolique et flegmatique) qu'il associe respectivement aux quatre goûts (amer, salé, aigre et sucré). Il rejette la théorie des humeurs et esquisse une thérapie fondée sur « des médicaments qui provoquent le rire » pour chasser la mélancolie, que le médecin combinera avec des « drogues qui provoquent la tristesse » pour compenser (Starobinski, 2012 : 65). Plus tard, au XVI<sup>e</sup> siècle, Félix Platter (1536-1614), médecin de profession, classe les maladies mentales, mais les traits qu'il décrit ressemblent fortement aux descriptions faites par ses prédécesseurs. L'originalité de sa pensée réside dans la classification des causes de la mélancolie. Selon lui, la cause de toute aliénation mentale peut être soit surnaturelle, provenant d'un esprit malin ou démoniaque, soit naturelle, provenant d'une passion qui affecte le siège de la raison. Dans le premier cas, les traitements sont divers : phlébotomie, purges, vomissements, bains, et même la castration dans les cas considérés comme intraitables. Selon Starobinski (2012 :68), parmi les médecins de la Renaissance et de façon généralisée, il y a trois grands types de médicaments : les évacuatifs (qui chassent l'humeur corrompue), les *altératifs* (qui adoucissent les dépôts de la bile noire) et finalement les *confortatifs* (qui rendent au malade la gaieté et la joie).

A partir de la moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, on constate la décadence de la théorie des humeurs au profit de la classification biologique des organismes et de la classification médicale des maladies selon Stanley (1989 : 103-111). Thomas Willis (1621-1675) innove avec son explication médico-chimique de la mélancolie et dans l'utilisation de métaux comme le fer et l'acier dans les traitements contre celle-ci.

Mais, durant le siècle des Lumières, les théories chimiques (Stanley, 1989 : 124-127), de même que la théorie des humeurs s'effondrent en faveur des nouvelles *théories mécanistes* de la mélancolie. Trois médecins Pitcairn, Hoffmann et Boerhaave essayèrent d'expliquer la mélancolie à partir de la mécanique. Ils développèrent des théories médicales basées sur les principes de l'hydrodynamique, de la dynamique des micro-particules et des forces d'attraction. Cependant, toutes ces nouvelles théories servirent de peu en ce qui concernait les pratiques thérapeutiques destinées aux malades mentaux qui continuaient de subir les violences de qui avaient la charge de les soigner.

#### 1.4. Traitement des maladies mentales au XIX<sup>e</sup> siècle en France : Pinel et ses disciples Esquirol et Leuret

Le XIX<sup>e</sup> siècle est celui de la révolution industrielle, qui, comme on le sait, implique des changements considérables dans la société, qui seront plus ou moins rapides selon les pays. L'on passe, en effet, d'une société principalement agraire à une société commerciale et industrielle. À cette émergence de l'industrialisation vient s'ajouter un mouvement de croissance démographique, et dans ce contexte, l'on construit un plus grand nombre d'asiles.

Pour comprendre le traitement des maladies mentales au XIX<sup>e</sup> siècle, la vie professionnelle et l'œuvre de Philippe Pinel sont incontournables. Ce médecin consacra sa vie à l'humanisation du traitement des malades mentaux et à la disparition des chaînes pour ces aliénés. Après avoir soutenu sa thèse à Toulouse en 1773, Pinel écrit en 1798 la *Nosographie philosophique*, œuvre dans laquelle il élabore une classification des maladies mentales, appelées à l'époque *vésanies*. Ensuite, en 1801, il rédige son *Traité médico-philosophique sur l'aliénation mentale, ou la manie*, dans lequel il distingue : la simple *mélancolie* (délires partiels), la *manie* (délires généralisés), la *démence* (affaiblissement intellectuel généralisé), ainsi que l'*idiotisme* (abolition totale des fonctions de l'entendement). Selon cet auteur, la mélancolie est un « faux jugement » que le malade se forme sur son propre corps qu'il croit en danger pour des causes insignifiantes. L'idée exclusive (qui revient de manière obsessionnelle) et le « faux jugement » sont l'essence de la maladie mais non des symptômes secondaires.

L'empirisme a souvent profité de ces conceptions, pour faire construire des établissements moins défavorables aux aliénés ; il en est résulté des cures nombreuses, mais qui n'ont cependant pas contribué aux progrès de la science d'un point de vue théorique; d'un autre côté, la routine aveugle s'est souvent bornée aux saignées, toujours plus nombreuses, aux bains et douches sans prêter attention au traitement moral ; dans les deux cas, le point de vue purement philosophique de l'aliénation de l'entendement n'était pas véritablement envisagé (Pinel, 1801 : 4-5). Pinel avait des réserves sur les moyens curatifs jusqu'alors utilisés comme les saignées, les bains, les douches, une alimentation adéquate. Il défendait plutôt le *traitement moral* de la mélancolie, qui consistait à agiter par la force le *système* du malade, d'interrompre la chaîne de ses idées lugubres. Bref, le malade mental devait guérir grâce aux *impressions* subies pour sortir du cercle vicieux de son idée récurrente. Pour détruire cette idée exclusive, le thérapeute use de manigances ou mensonges pieux pour se rapprocher du malade en feignant de croire comme lui à son idée fixe et peu à peu lui faire comprendre que cette idée parasitaire n'existe pas. Une autre pratique du traitement moral était la douche, la musique,

le voyage. En 1793, Pinel est nommé par décret médecin des aliénés de Bicêtre où il observe les pratiques de Jean-Baptiste Pussin qui développe le « traitement moral » des aliénés. Quelques années plus tard, en 1795, il est médecin-chef de la Salpêtrière où il applique les mêmes réformes qu'à Bicêtre. Il demande dès son arrivée que Pussin le suive, mais ce n'est qu'en 1802 que sa demande sera entendue. Il commence alors à réformer l'organisation de l'hôpital. Pinel préférerait une liberté relative à l'intérieur de l'établissement plutôt qu'une réclusion sévère. Les surveillants devaient créer des liens « d'amitié » avec les malades pour favoriser une ambiance de dialogue dans le but de ramener les aliénés à la raison.

Les médecins du XIX<sup>e</sup> siècle voulurent exclure du vocabulaire médical le mot *mélancolie* pour le remplacer par *monomanie* / *lypémanie*, termes selon eux, plus appropriés au domaine scientifique. Le premier à utiliser les mots *monomanie* et *lypémanie* fut Jean-Etienne-Dominique Esquirol (1772-1840), disciple de Philippe Pinel. Esquirol distingue les concepts de *manie*, *monomanie* et *lypémanie* (Esquirol, 1838, Vol. II : 132-133) :

*La manie est une affection cérébrale, chronique, ordinairement sans fièvre, caractérisée par la perturbation et l'exaltation de la sensibilité de l'intelligence et de la volonté. [...] La manie ne saurait être confondue avec la lypémanie (mélancolie avec délire), ni avec la monomanie. Dans celle-ci, le délire triste ou gai, concentré ou expansif, est partiel ou circonscrit dans un petit nombre d'idées et d'affections.*

Pour élaborer ses théories et ses stratégies thérapeutiques, Esquirol réalise un vaste travail sur le terrain, c'est-à-dire dans les hôpitaux. Son point de vue prévaudra complètement à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Quant à François Leuret (1797-1851), également élève d'Esquirol, il est, tout comme son maître, un adepte du traitement moral des malades mentaux et contraire aux théories de la phrénologie car il pensait que les causes de la maladie mentale étaient inconnues.

Ces trois médecins du XIX<sup>e</sup> siècle ont été des figures importantes de la psychiatrie française à ses débuts, surtout grâce à la conception innovatrice dans une approche plus humaine et plus rationnelle dans le traitement des malades mentaux. Soulignons, par ailleurs, que le terme *Psychiatrie* a été utilisé pour la première fois par Johan Christian Reil (1759-1813) en 1808, médecin, anatomiste, physiologiste et *psychiatre* allemand. Il distingue trois types de traitements dans son œuvre *Rhapsodies sur l'emploi d'une méthode de cure psychique dans les dérangements de l'esprit* (1803) : les traitements chimiques (incluant la diététique et les médicaments), les traitements mécaniques et physiques (incluant la chirurgie) et les traitements psychiques.

## 2. La réception de l'enseignement de Philippe Pinel en Espagne à travers la traduction<sup>6</sup>

L'attention que l'on porte aux malades mentaux est en étroite relation avec l'évolution sociale et économique d'un pays. La grande révolution de Pinel en France sera justement la cohabitation et la proximité du médecin avec le malade ainsi que l'interaction avec celui-ci. C'est pourquoi les premiers asiles sont construits pour les faire y demeurer (Bicêtre et la Salpêtrière), en une décision qui aura des conséquences : elle favorisera la transformation du médecin généraliste en vrai spécialiste en la matière. La situation des malades mentaux en Espagne au XIX<sup>e</sup> siècle est fort différente de celle que l'on vient d'indiquer pour la France. Alors que dans ce pays, à la fin du XVII<sup>e</sup>, siècle, il y avait déjà des centres spécialisés pour les malades mentaux, en Espagne, il n'y existait, vers 1860, que 17 établissements publics et privés qui hébergeaient les fous, contre 111 en 1853 en France ou 168 en Angleterre en 1858. Sur ces 17 asiles, seulement trois d'entre eux leur étaient exclusivement destinés. Alors que de ce côté des Pyrénées rien n'avait encore été fait, dans la plupart des pays européens, le fou était déjà un malade comme les autres, ou presque. En Espagne, la réforme ne commencera que 50 ans plus tard. Le point de départ de cette dernière est, en 1849, la promulgation de la nouvelle loi de *Bienfaisance* (*Ley de la Beneficencia*). Mais cette loi ne concernait pas exclusivement les asiles pour malades mentaux, elle traitait de la bienfaisance en général. Les premiers psychiatres espagnols, comme José María Esquerdo (1842-1912) furent de bons légistes mais pas de bons médecins selon la conception de Pinel, car, pour ce dernier, les médecins devaient habiter dans l'asile même et cohabiter avec le fou pour pouvoir mieux le comprendre et le traiter. Emilio Pi y Molist (1824-1892) représente une exception de ce point de vue, car il a rendu possible la construction de l'asile de Santa Cruz de Barcelone (1855), afin de pouvoir y appliquer le *traitement moral* aux malades mentaux. Pour arriver à ce résultat, il visita de nombreux hôpitaux psychiatriques et appliqua à Barcelone ce qu'il avait vu hors des frontières du pays. De la sorte, la plupart des psychiatres de la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle s'accorderont pour bannir l'emploi de la force et de méthodes violentes pour traiter les malades. Désormais, le *fou* sera considéré comme un *malade* à part entière. En 1851, l'hôpital psychiatrique de Santa Isabel de Leganés à Madrid fut inauguré. Cependant, il ne s'avérera pas être à la hauteur des nouvelles attentes, tout comme le reste des hôpitaux psychiatriques espagnols où les malades étaient encore entassés et confinés dans des établissements obsolètes, où l'on ne pouvait ni les occuper ni de les distraire.

On peut se demander la cause de cette situation en Espagne et de ce retard si on les compare à ce qui se faisait déjà en France. Plusieurs facteurs ont pu

jouer : les conditions économiques et sociales ainsi que la révolution bourgeoise ne furent pas favorables à la réforme. La révolution industrielle en est à ses débuts, malgré l'explosion démographique étroitement liée à l'hygiène et aux conditions de travail. L'Espagne est en retard d'un demi-siècle de ce point de vue et il existe un déficit de médecins spécialisés, surtout dans le domaine de la psychiatrie.

L'Espagne, consciente de cette situation, puisera, avide de savoir, dans les connaissances du monde médical, et, pour ce qui nous occupe, de la psychiatrie, dans des œuvres françaises, comme celle de Philippe Pinel, objet de notre étude. Grâce à la traduction d'œuvres étrangères, françaises dans ce cas, la psychiatrie espagnole pourra combler ses manques, se moderniser et progresser. Les premiers signes de réforme (Mardomingo Sanz. 1994 : 3-5) se trouvent en Catalogne qui, par sa proximité à la France mais, surtout, son plus grand développement industriel et économique, sera plus perméable à ces réformes et c'est dans le domaine privé, à Lloret de Mar, qu'il aura d'abord lieu. Par exemple, Francisco Campderá (1793-1862) fonde en 1844 l'asile de la *Torre Lunática*. A Llobregat, Antonio Pujadas (1811-1881) fonde l'institution psychiatrique San Baudilio en 1854, et décrit son expérience dans *El manicomio de San Baudilio de Llobregat o lecciones frenopáticas* (1858) et dans *El manicomio de San Baudilio de Llobregat: sucinta historia de la ciencia mental* (1872). Il édita aussi le journal *El Bañista* (1848) et *La Razón de la Sinrazón* (1862), première revue psychiatrique du pays qui abordait les thèmes de la médecine et de l'hygiène. Cette revue était rédigée et imprimée par les internes de la maison de fous comme faisant partie de leur processus de guérison<sup>7</sup>. Ensuite viendra s'ajouter à la liste de ces établissements, l'hôpital psychiatrique de Nueva Belén en Catalogne (1857) fondé par Juan Giné y Partagás (1836-1911), important dans le domaine de la psychiatrie catalane parce qu'il représente la première école psychiatrique de haut niveau en Espagne, contribuant à la diffusion des différents courants scientifiques à travers le journalisme médical. Giné y Partagás est l'un des fondateurs de l'Institut Médical de Barcelone (1866), il participa à la rédaction de *El Compilador médico*, dirigeant la revue *La Independencia Médica* (1869), fondant enfin la *Revista frenopática barcelonesa (Revue de phrénopathie barcelonaise)* (1881). De sa vaste production écrite, nous soulignons, entre autres, le *Tratado de higiene rural* (1860) (Traité d'hygiène rurale), *Curso elemental de higiene privada y pública* (1871-72) (Cours élémentaire d'hygiène publique et privée), *Tratado de fisiopatología* (1876) (Traité de physiopathologie) y *Ensayo teórico-práctico sobre la homología y heterología frenopáticas* (1878) (Essai théorique et pratique sur l'homologie et l'hétérologie phrénopathiques). L'ampleur de cette oeuvre prouve le grand intérêt que portait Giné y Partagás à la psychiatrie. Un peu plus tard, Tomás Dolsá et Pablo Llorach fondèrent l'Institut Phrénopathique à Las Corts de Sarrià en 1863,

considéré comme pionnier en Espagne dans le traitement des malades mentaux. Plus tard, José María Esquerdo Zaragoza (1842-1912) créera en 1877, à Madrid, l'Hôpital psychiatrique et, à Alicante, un plus petit asile appelé *El paraíso* (Le Paradis). Sous l'influence de Pinel, Esquerdo publie un article intitulé *La carcel o el manicomio* dans lequel il suit les préceptes de Pinel dans son traitement moral des aliénés. *L'ordre hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu, sous son appellation complète l'ordre hospitalier des Frères de Saint-Jean-de-Dieu (plus couramment Frères de la charité sous l'Ancien Régime), fondé à Grenade (Espagne) en 1539, par saint Jean de Dieu, se consacre depuis ses débuts, au soin des pauvres et des malades*<sup>8</sup>. Cet ordre fonda de nombreux asiles psychiatriques dont le plus important est celui de Ciempozuelos (Madrid) à partir de 1877.

En définitive, la psychiatrie en Espagne eut du mal à progresser au XIX<sup>e</sup> siècle car les médecins, en général, ne laissèrent que peu de traces de leurs recherches dans des revues ou autres publications, comme nous venons de le voir, sauf l'exception déjà signalée de Giné y Partagás et de quelques autres (comme Aguayo y Trillo, 1846). Pour cette raison, les connaissances de ce domaine qui arrivent à la Péninsule y parviennent à travers des traductions d'auteurs, français très majoritairement, comme Pinel (1801), Leuret (1840), Esquirol (1838), Ribot (1896), Letourneau (1877), Lélut (1834), Descuret (1841), Cabanis (1804), Alibert (1799), etc. Ces transferts de connaissances prouveraient, s'il le fallait encore, le rôle primordial qu'a exercé la traduction dans le domaine des échanges culturels et intellectuels entre les deux pays et, en particulier, dans celui de la médecine et, notamment, de la psychiatrie.

### **3. La traduction du *Traité médico-philosophique sur l'aliénation mentale ou la manie***

Le *Traité médico-philosophique sur l'aliénation mentale ou la manie* a été publié en l'an IX du calendrier révolutionnaire (correspondant à l'an 1801 du calendrier grégorien), chez Richard, Caille et Ravier à Paris. L'impact de cette œuvre en France fut tel qu'il y eut deux éditions en huit ans, la seconde datant de 1809. En Espagne, la traduction du *Tratado médico-filosófico de la enagenación del alma o manía* ne se fit pas attendre : elle date de 1804. Signalons que Le *Tratado* a été réédité en 1988 (plus une édition actuelle, de 2018).

La première traduction du *Tratado* est due au docteur Luis Garnerio y Allavena et publiée à Madrid par l'Imprimerie royale. Cette traduction est dédiée à Josef Severo López, médecin de chambre de Sa Majesté et Professeur d'Université en médecine. La traduction respecte la division en chapitres et paragraphes de la version originale.

La réédition de la traduction de 1988 est introduite par un texte court *¿Por qué los clásicos?* Que nous devons à Manuel Desviat, psychiatre « communautaire », comme il se définit lui-même. Ce dernier eut un rôle prépondérant dans la réforme sanitaire en Espagne, consacrant sa vie à la médecine clinique, à l'organisation et à la gestion de services, à l'enseignement et à la recherche. Dans cette brève introduction : *¿Por qué los clásicos ?* il justifie le besoin de retrouver dans les auteurs classiques les origines de la psychiatrie pour pouvoir mieux appréhender l'actualité et continuer les investigations dans ce domaine.

Cette réédition de la traduction de 1988, dont le prologue est de Pedro Marset, *Doctor en Medicina y Cirugía* et spécialisé en psychiatrie. Professeur d'Université d'Histoire de la médecine à Murcie, ce dernier a publié de nombreux travaux sur l'histoire de la médecine en Espagne. La préface de l'œuvre, *Tratado médico-filosófico de la enagenación mental o manía. 1988. Madrid: Ediciones Nieva*, a pour titre *La nueva psiquiatría de Pinel como expresión de la nueva situación europea en los comienzos del siglo XIX* et insiste sur l'importance de l'œuvre de Pinel et de ses répercussions tant en France qu'en Espagne. Cette préface s'ouvre sur une histoire de la psychiatrie au XVIII<sup>e</sup> siècle, nous présentant ensuite une biographie de Pinel ainsi que son œuvre et son héritage scientifique et social. Il est intéressant de souligner que cette réédition de 1988 a réutilisé la traduction de 1804, qui a été minutieusement respectée (y compris dans les graphies du XIX<sup>e</sup> siècle). Il est indispensable de faire remarquer, avec Ribot (1900), que la science psychiatrique espagnole du XIX<sup>e</sup> siècle s'est nourrie essentiellement de traductions d'œuvres françaises. Cependant, à partir de la prise de conscience par les médecins espagnols de la grande lacune dans le domaine de l'aliénisme en Espagne, les psychiatres ont commencé à publier leurs propres œuvres en espagnol (Aguayo y Trillo, 1846 ; Aguilar y Calpe, 1880 ; Arenal, 1900 ; Bonafonte, 1900 ; Calvo y Martín ; Monlau, 1840).

### **En guise de conclusion**

Après une brève histoire de la *mélancolie*, nous avons souligné l'importance des auteurs médecins français dans le domaine de la maladie mentale, notamment la figure de Philippe Pinel. En effet, ce dernier a bouleversé la conception de cette maladie et de ses méthodes de guérison, grâce au *traitement moral* de celle-ci. Il a réussi à libérer les fous des chaînes et de la maltraitance dont ils souffraient. Il a instauré un dialogue et une bienveillance envers eux pour les aider à « revenir à la raison » : pour lui, la violence n'avait pas de place dans les hôpitaux psychiatriques. La traduction presque immédiate de son œuvre laisse entrevoir la carence d'œuvres spécialisées en Espagne. L'impact de cette traduction, qui fut rééditée cinq ans plus tard en Espagne, prouverait cette carence et l'attente des médecins espagnols.

Pour situer ce texte maintenant intégré dans la culture médicale espagnole, nous avons cité quelques auteurs français qui ont traduit dans cette langue des œuvres françaises afin de combler l'absence de connaissances sur ce sujet en Espagne. Avec un demi-siècle de retard, de nouvelles conditions économiques et sociales favorisant certainement ce progrès, les auteurs espagnols publient eux-mêmes des œuvres originales où ils traitent de la folie, y recueillant leurs propres expériences. L'importance de la traduction dans le transfert de connaissances du domaine de la psychiatrie entre la France et l'Espagne est ainsi mise en relief dans le domaine de la psychiatrie et, notamment, dans le cas paradigmatique de Pinel que nous venons de présenter.

### Bibliographie

Aguayo y Trillo, J. M<sup>a</sup>. 1846. «Reflexiones sobre la necesidad de establecer un hospital nacional de locos en España». *Boletín de Medicina, Cirugía y Farmacia*, 7/25.

Aguilar y Calpe, J. 1880, «La civilización no es culpable de la locura». *Boletín del Instituto Médico Valenciano*, 16, p. 335-356.

Alibert, J.-L. 1803. *Discurso sobre la conexión de la medicina con las ciencias físicas y morales o sobre los deberes, cualidades y conocimientos del médico*. Salamanca: Oficina de Francisco Toxar, (original de 1799).

Alibert, J.-L. 1831. *Fisiología de las pasiones o nueva doctrina de los sentimientos morales*. Madrid: Imprenta de D. M. de Burgos, (original de 1825).

Arenal, C. 1900. Ley de dementes. In: *Artículos sobre beneficencia y prisiones*, Volumen III, Madrid: Librería de Victoriano Suárez, p. 21-26.

Bonafonte, M. 1846. *Degeneración y locura*. Zaragoza: Tipografía de Manuel Ventura, 1900 Calvo y Martín, José, «Sobre el nuevo establecimiento de dementes mandado formar por S. M.» *Gaceta Médica*, 2, p. 503.

Cabanis, P.-J.-G. 1820. *Compendio histórico de las revoluciones y reforma de la medicina*. Madrid: Imprenta de Repullés, (original de 1804).

Celsus, A. C. 1915. De arte médica, III. In: *Corpus medicorum Latinorum*, vol.I. Leipzig et Berlin : F. Marx.

Descuret, J.-B. F. 1842. *La medicina de las pasiones, o las pasiones consideradas con respecto a las enfermedades, las leyes y la religión*. Barcelona: Imprenta de Don Antonio Bergnes y C<sup>a</sup>, (original de 1841).

Espinosa Iborra, J. 1966. *La asistencia psiquiátrica en la España del siglo XIX*. Madrid: Gráficas Maravillas.

Esquirol, J. E. D. 1838. *Des maladies mentales*. Vol. II. Paris : chez J.-B. Baillièrre.

Leuret, F. 1840. *Du traitement moral de la folie*. Paris : J.-B. Baillièrre.

Lélut, L.-F. 1834. «Investigaciones acerca de las analogías entre la locura y la razón». *Boletín de Medicina, Cirugía y Farmacia*, 1.

Lépinette, B. 2003. *Historia de la traducción*. València: Publicaciones de la Universitat de València.

Letourneau, Ch. 1877. *Fisiología de las pasiones*. Barcelona: Jané Hermanos, (original de 1868).

Mardomingo Sanz, M. J. 1994. *Psiquiatría del niño y del adolescente*. Madrid: Ediciones Díaz de Santos, S.A.

Monlau, P. F. 1840. Al Escmo. Ayuntamiento Constitucional de la Ciudad de Barcelona. In:

- Brierre de Boismont, Alexandre, *Memoria para el establecimiento de un hospital de locos*. Barcelona: Imprenta de Don Antonio Bergnes.
- Nisard, M. 1846. *Cese, Vitruve, Censorin, Fontin*. Paris : J. J. Dubochet, Le Chevalier et Comp. (éditeurs).
- Novella, E. 2010. «Medicina, antropología y orden moral en la España del siglo XIX». *Hispania. Revista Española de Historia*, LXX (236): p.709-736.
- Novella, E. 2018. *El discurso psicopatológico de la modernidad. Ensayos de la historia de la psiquiatría*. Madrid : Catarata.
- Pinel, Ph. 1801. *Traité médico-philosophique sur l'aliénation mentale ou La manie*. Paris : Chez Richard, Caille et Ravier. [En ligne] : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k432033.textelimage> [consulté le 15 juillet 2019].
- Porter, R. 2003. *Breve historia de la locura*. Madrid: Turner Publicaciones.
- Reil, J. Ch. 1803. *Rhapsodien über die Anwendung der psychischen Curmethode auf Geisteszerrüttungen*. Halle : Curt.
- Ribot, Th. 1900. *Psicología de los sentimientos*. Madrid: Librería de Fernando Fe (original de 1896).
- Stanley, W. Jackson. 1989. *Historia de la melancolía y la depresión*. Madrid: Ediciones Turner.
- Starobinski, J. 2012. *L'encre de la mélancolie*. Paris: Seuil.
- Tissot, C.-J. 1798. *Del influxo de las pasiones del alma en las enfermedades*. Madrid: Imprenta de Benito Cano, (original de 1798).
- Pérez Fernández, F. Peñaranda Ortega, M. 2017. «El debate en torno a los manicomios entre los siglos XIX y XX: el caso de Nellie Bly». *Revista de la Asociación Española de Neuropsiquiatría*, vol.37 n°131, p. 95-112.

## Notes

1. En collaboration avec M<sup>a</sup> Ámparo Olivares Pardo (Universitat de València, Espagne).
2. Nous ne pouvons contourner l'ouvrage de Brigitte Lépinette sur l'histoire de la traduction. Lépinette, B. 2003. *Historia de la traducción*. Valencia : Publicaciones de la Universitat de València.
3. Nous voulons remercier Enric Novella pour son aide dans la conception de cet article.
4. Citation originale: *La implantación posterior de disciplinas como la medicina mental, la psicología experimental o las neurociencias - que sólo se completó en España en los años finales de la centuria - aparece como un complejo proceso que no sólo requirió la recepción y asimilación de una serie de conceptos y prácticas concretas, sino que se apoyó, ante todo. En una notable transformación de la comprensión que los médicos españoles - tanto como sus colegas europeos- tenían de su saber, de sus fines y de sus ámbitos legítimos de actuación.*
5. Citation originale: *La medicina hipocrática explicaba la salud y la enfermedad en términos de "humores" (secreciones o fluidos elementales); [...] Dichas secreciones cruciales eran la sangre, la cólera (o bilis amarilla), la flema y la melancolía, y cumplían cometidos específicos en el sostenimiento de la vida. La sangre era la fuente de toda vitalidad; la cólera o bilis era el jugo gástrico, indispensable para la digestión; la flema se refería a una amplia categoría de fluidos que incluía todas las secreciones incoloras, era un lubricante y refrigerante [...]; el cuarto fluido, la bilis negra o melancolía, era más problemático: se trataba de un líquido oscuro que casi nunca se encontraba en forma pura y que era responsable de oscurecer los otros fluidos, [...].*
6. Citation originale: *También en la Europa cristiana, si había un loco en la familia ésta era responsable de sus actos, lo mismo que ocurría con los actos de los niños. Los lunáticos y los "idiotas del pueblo" quedaban comúnmente bajo el cuidado doméstico que, muy a menudo, consistía en negligencia o crueldad; a veces se los confinaba al sótano o se los enjaulaba en la porqueriza, a veces quedaban bajo la custodia de algún sirviente y, otras veces, se los echaba de la casa para que anduvieran por los caminos y limosnearan su alimento. La locura*

*era algo profundamente vergonzoso para una familia pues insinuaba posesión diabólica o un linaje corrupto.*

7. Pour cette partie, nous nous basons sur l'ouvrage de Julian Espinosa Iborra (1966 : 37-143).

8. [https://es.wikipedia.org/wiki/Antoni\\_Pujadas\\_Mayans](https://es.wikipedia.org/wiki/Antoni_Pujadas_Mayans) [Consulté le 5 juin 2019].

9. Source Wikipedia.